

Tristan et Iseut



Tristan et Iseut

Ce mythe vient de la civilisation celte. Il est traduit dans de nombreuses langues. Tristan est accueilli par son oncle, le roi Marc, qui le fait chevalier. Courageux, vertueux, il doit ramener Iseut, la future épouse du roi. Au retour, sur le bateau, Tristan et Iseut boivent le filtre d'amour et s'aiment passionnément. Longtemps, les amants vivent leurs amours secrètement. Le roi apprend leur relation, Tristan s'exile en Bretagne et souffre de l'absence de sa bien-aimée. Gravement blessé, il envoie un ami chercher la reine Iseut qui a des dons de guérisseuse. Si elle accepte, le bateau qui arrive d'Irlande devra porter une voile blanche. Mais Tristan meurt de chagrin car on lui apprend que la voile est noire. Amour tragique, union impossible, ce mythe s'inscrit dans le courant de la « littérature courtoise », dont les héros recherchent un idéal amoureux. Vers 1905, Joseph Bédier, médiéviste, rassemble les textes de Béroul et de Thomas d'Angleterre (Moyen Âge) pour constituer un récit de référence.

À cause de son amour coupable pour Iseut, la femme de son oncle, le chevalier Tristan s'exile en Bretagne. Au cours d'un combat, il est blessé par une lance empoisonnée.

Tristan, immobilisé par sa blessure, gît plein de langueur, en son lit. Rien ne peut le reconforter : il n'est pas de remède qui puisse rien lui faire ou l'aider. Il désire la venue d'Iseut, il ne convoite rien d'autre : sans elle, il ne peut éprouver aucun bien. C'est pour elle qu'il vit : il languit ; il attend, en son lit, dans l'espoir qu'elle viendra et qu'elle guérira son mal. Il croit que sans elle il ne vivrait plus.

Tous les jours, il va à la plage pour voir si la nef revient : nul autre désir ne lui tient au cœur. Souvent, il fait porter son lit au bord de la mer pour attendre la nef, pour voir comment est la voile. Il ne désire rien d'autre que sa venue : là est toute sa pensée, tout son désir, toute sa volonté. Le monde ne lui est plus rien, si la reine à lui ne vient.

Tristan et Iseut, roman en ancien français, en vers, d'après Béroul (1170-1190), traduit par Joseph Bédier (1900-1905).

Pour mieux comprendre

une blessure : une plaie.

gît : v. *gésir*, être couché.

une langueur : une faiblesse, épuisement moral ou physique.

reconforter : donner du courage, soutenir moralement une personne.

un remède : un médicament qui aide à guérir une souffrance.

convoiter : désirer fortement.

tient au cœur : v. *tenir à*, qui a une grande importance.

une nef : un grand navire à voiles du Moyen Âge.

une voile : une grande toile qui fait avancer les bateaux.